

« PENSER EN COMMUN ? »
UNE SCÈNE POLYMORPHE SELON SARAH KOFMAN
Isabelle Ullern

Alors, que vient faire l'intellectuel qui, contrairement à son nom, souvent ne sait pas grand-chose, mais du moins s'en tient à une idée simple selon laquelle il y a une exigence qu'il faut maintenir envers et contre tout ?

Maurice Blanchot, *Les Intellectuels en question*.
Ébauche d'une réflexion, 1984

S'impose à moi d'explicitier le « déplacement » qui se produit lorsque, dans l'entretien avec Jean-Luc Nancy, je demande qu'on se tourne vers la voix oubliée de Sarah Kofman. Les mêmes mots, à leur portée philosophique – tel « déconstruction », et ce n'est là pas un *simple* exemple ! –, ne signifient en rien un philosopher commun. Les configurations diffèrent, à la façon d'un divergeant accord, d'un dialogue de sourd dans l'entente même. Peuvent-elles dialoguer en dehors du geste rhétorique qui consiste à les entendre s'apposer, s'opposer, argumenter, se résister l'une l'autre comme devant un auditoire pensif, cherchant à « penser en commun » avec et face à tant de non-commun (j'écarte d'emblée la scène agonistique du dialogue dialectique pour la connaissance de la vérité, dont l'aporie est la figure la plus assurée de son « intolérance logique », précisément mise au travail par Sarah Kofman d'une façon qui expose sa philosophie même¹) ? Mais cette scène de

1. *Comment s'en sortir ? Cauchemar*, Paris, Galilée, 1983, et le § « L'intolérance à la contradiction » de *Nietzsche et la scène philosophique* (1979), éd. augmentée : Paris, Galilée, 1986.

socialité orientée à l'idée de paix civile, est-ce la scène du « penser en commun » ? Elle signifie alors, à un registre social, une contextualité ordinaire, pratique (quelque peu convenue aussi), tenant, d'une part, de l'intérêt érudit et sympathique dont les présents ou les lecteurs l'investissent et, d'autre part (au registre du jugement détaché de l'esthétique), de l'horizon éthique (pragmatique-transcendantal) du « conflit public d'intérêts », du *Diskursethik* dont Habermas dit qu'il régule « l'espace public » démocratique (*Öffentlichkeit*). Nous nous tiendrions dans le registre de l'agir en commun édifiant son auto-réflexion morale régulatrice, tout en adressant à des pensées esthétiques alternatives (Jean-Luc Nancy, Sarah Kofman) la requête d'y transposer leur réflexivité, orientant quant à elles très autrement la scène politique et sociale que ne le pense l'éthique de la discussion.

Si philosopher est en prise radicale, première (avant toute édification philosophique), avec toute scène humaine, alors adresser à Jean-Luc Nancy la requête d'ouvrir l'entretien à la voix oubliée de Sarah Kofman impose la tentative de « penser en commun » à la façon d'une ouverture *qualitative* dans le *temps* même de penser. Que la voix change dans la « scène » de l'intelligence, s'exigeant elle-même dans sa propre conversation plurielle ; que la voix change – y compris outre-tombe, revenant par le texte lu – *altère* le dialogue, désarticule la pluralité de ses registres en abolissant tout perspectivisme régulateur. La scène n'a plus d'horizon, plus de forme *a priori* non plus. Ce différend constitue l'humanité de la scène, au-delà du principe natif de l'insociable socialité.

*I. « Penser en commun ? » À la condition
de l'hospitalité, le partage des voix*

Le travail au long cours de Jean-Luc Nancy sur la communauté, le commun, engage de part en part le geste philosophique de déconstruction, qu'en rigueur il propose sur la scène du questionnement du politique : en ce qu'il est assigné au renversement, comme « oblitération », à l'interruption radicale de son propre mythe. Puis renvoie, mais simultanément, vers l'histoire au dehors, condition de l'humain entre expérience et réflexivité *cri-*